

1998-595

Mémoire de stratégie

Chef d'escadron STRUB
C.I.D. groupe D 6

Alexandre le Grand aventurier ou stratège ?

Introduction	page 1
1. <u>L'héritage du passé et la chance :</u>	page 2
11. La cohésion des cités grecques autour de l'idée de guerre de revanche.	page 2
12. L'armée de Philippe II.	page 3
13. La chance ou la bonne fortune d'Alexandre.	page 3
2. <u>Une stratégie de conquête :</u>	page 4
21. Le grand dessein.	page 4
22. La perpétuelle adaptation de l'outil militaire.	page 5
23. L'audace pour principe stratégique.	page 6
3. <u>Affermir ses positions et nourrir la conquête :</u>	page 7
31. Eviter un soulèvement de la Grèce.	page 7
32. S'assurer des territoires conquis.	page 8
33. Nourrir la conquête.	page 9
Conclusion.	page 10
<u>Annexes :</u>	
Bibliographie.	page 11
Chronologie.	page 12
Carte.	Page 13

Alexandre III de Macédoine fut-il un aventurier doué d'une chance insolente, un héros protégé des dieux ou le plus brillant stratège de son époque ? La question ainsi posée est débattue depuis l'Antiquité, Plutarque n'écrivait-il pas, en 80 ap. J.-C. , un De la fortune ou du mérite d'Alexandre ?

La conquête de l'empire achéménide eut-elle été possible sans une stratégie, sans un grand dessein, sans un objectif final à atteindre et vers quoi tout doit tendre ? Prétendre qu'Alexandre n'aurait eu que de la chance est un peu léger. S'il n'y avait pas eu une vision claire qui sous-tendait sa conquête de l'Asie, jamais il n'aurait aussi méticuleusement organisé l'administration des satrapies perses. Sa constante préoccupation de ne pas voir les cités grecques se liguer contre lui plaide aussi en faveur d'un Alexandre stratège soucieux d'assurer en permanence ses arrières afin de pouvoir progresser plus avant dans sa conquête.

Il a pu sembler à certains qu'Alexandre devait son succès à l'héritage du passé, qui en avait réuni les conditions indispensables, et à beaucoup de chance. Il n'en demeure pas moins qu'Alexandre a su intelligemment profiter des opportunités qui s'offraient à lui et qu'il a démontré une très grande finesse politique et de réelles qualités de stratège. Alexandre III n'avait qu'un but : conquérir au minimum l'empire perse. En bon stratège il a tout organisé pour tendre vers cet unique but.

1. L'héritage du passé et la chance :

Certains déterministes affirment qu'Alexandre n'a eu qu'à se laisser porter par les événements car les conditions étaient réunies pour que la conquête puisse se faire. En particulier il disposait de la plus redoutable armée de son époque, forgée et aguerrie sous le règne de Philippe II, son père. En outre, l'ensemble de la Grèce s'était rassemblé autour de l'idée de guerre de représailles contre la Perse. C'est ainsi que William W. Tarn a pu écrire que: « la raison principale pour laquelle Alexandre envahit la Perse fut, sans aucun doute, qu'il ne lui vint pas l'idée de ne pas le faire. » (Alexander the Great 1950, tome 1 p.8)

Mais, comme bien souvent, un destin exceptionnel est le fruit de la capacité d'une personnalité hors du commun à saisir une occasion. Tout était en l'occurrence prêt pour qu'Alexandre, qui ne manquait ni d'audace ni de détermination, connût un destin exceptionnel. Une partie de l'élite de la Grèce attendait un chef pour conduire la guerre de revanche contre la Perse : il sera ce chef.

11. La cohésion des cités grecques autour de l'idée de guerre de revanche :

L'idée de conquérir l'Orient n'est pas une idée originale d'Alexandre, elle est la conséquence des guerres médiques (-490 et -480) qui, bien que gagnées par les Grecs, ont laissé un profond traumatisme par l'ampleur des pertes et des pillages que les Perses ont occasionné. Alexandre, qui a eu Aristote comme précepteur, a été très tôt imprégné des idées du philosophe Isocrate qui avait le premier formulé cette idée de « guerre de représailles ».

Au delà de l'idée de vengeance, la conquête de l'Orient s'imposait pour des raisons économiques. La colonisation du bassin occidental de la Méditerranée par les Grecs avait atteint ses limites et butait sur la résistance des Italiotes et des Carthaginois. La colonisation était une nécessité pour les cités grecques dont le système de l'héritage à l'aîné laissait les autres fils sans biens propres. Seules les fondations de colonies ou de clérouquies¹ pouvaient donner à ces derniers les moyens de vivre. Depuis la fin des guerres médiques, la colonisation s'était ralentie et de nombreux réfugiés s'étaient installés en ville, constituant un sous-prolétariat qui ne laissait pas d'inquiéter les citoyens. Ce sont eux qui constitueront les premiers contingents de l'armée gréco-macédonienne. La conquête d'Alexandre soulagera donc les cités. A cet égard il est révélateur que lorsque Alexandre décida en -324 d'imposer le retour des bannis et des mercenaires dans leurs cités d'origine, il s'en soit suivi une véritable levée de boucliers dans toute la Grèce.

L'Orient a toujours attiré les Grecs. De nombreux commerçants, mais aussi des savants et des hommes d'Etat en délicatesse avec les autorités de leurs cités s'y installaient régulièrement. Parmi eux on peut citer les plus célèbres personnages ayant trouvé refuge à la cour du Grand Roi ou à celle d'un de ses satrapes : Hippias, tyran d'Athènes, Démarate, roi de Sparte, Xénophon, les amiraux Lysandre et Antalcidas, Miltiade, Thémistocle, le vainqueur de Salamine après son ostracisme, Pausanias, Ktésias et Kallias, sans oublier, bien sûr, Alcibiade.

L'Anabase de Xénophon avait ancré chez les Grecs l'idée de la mollesse des Perses, d'où découlait la certitude que la victoire sur les armées du Grand Roi devait être facile.

Selon la théorie d'Isocrate, la guerre contre les Perses canaliserait les énergies des cités grecques qui s'étaient épuisées en luttes fratricides depuis de nombreuses décennies. Il importait d'éviter une nouvelle guerre du Péloponnèse.

L'offensive d'Alexandre fut, d'une certaine manière, le salut de la Grèce qui risquait à nouveau de s'épuiser en luttes internes et succomber devant Darius III Codoman. Alexandre n'a pas eu à convaincre les Grecs de le suivre dans son aventure : ils piaffaient d'impatience d'en découdre avec l'empire perse. Héritier de Philippe II, il avait été confirmé, non sans avoir dû s'imposer après une brève campagne militaire,

¹ se distinguaient des colonies dans la mesure où leurs membres conservaient la citoyenneté athénienne, et qu'elles ne formaient pas de nouvelles communautés indépendantes.

comme chef (hègèmon) de la ligue de Corinthe réunissant les cités grecques à l'exception de Sparte. S'il peut sembler que tout militait pour qu'Alexandre se lance à l'attaque de l'Asie on peut inverser la proposition en affirmant que cette idée de guerre de représailles servait particulièrement bien les desseins du Conquérant.

12. L'armée de Philippe II :

Pour mener à bien son entreprise, Alexandre III dispose de l'armée de son père, Philippe II de Macédoine, la plus redoutable qu'ait connue la Grèce jusqu'alors. Alexandre a son entière confiance puisqu'il y a fait ses premières armes à la bataille de Chéronée, en -338, où il commandait la cavalerie macédonienne qui vint à bout du célèbre bataillon sacré de la ville de Thèbes. C'est cette même armée qui l'a confirmé comme roi de Macédoine selon la tradition de l'acclamation du futur monarque par l'assemblée des hommes en armes.

L'armée macédonienne est célèbre. Elle est la première armée permanente en Europe. Le corps le plus prestigieux en est la phalange, infanterie lourde et très disciplinée armée d'une très longue lance, la sarisse mesurant environ 7 mètres. Au delà de ce corps d'élite auquel il faut ajouter la garde personnelle du roi, les hétéroï (compagnons), cette armée présente d'autres originalités. Une cavalerie particulièrement manœuvrière, constituée de Thraces et de Macédoniens, un train des équipages impressionnant et surtout un corps de génie et d'artillerie d'une redoutable efficacité. Les armes de jet étaient d'une telle précision qu'il est rapporté, qu'en -327, au siège de Massaka, les pierriers et les catapultes tiraient entre les créneaux des remparts pour gêner les défenseurs. Le soutien de l'expédition avait été méticuleusement préparé par Philippe II et son stratège Parménion. De nombreux ouvriers complétaient l'armée : puisatiers, charpentiers, forgerons, sapeurs, cordonniers et bourreliers.

Cette armée, petite et compacte, mais bien mieux entraînée et aguerrie que celle des Perses, sera un atout entre les mains du conquérant. Beaucoup plus mobile et facile à ravitailler, elle aura, sur un théâtre d'opération de très grandes dimensions, une grande liberté d'action. Alexandre saura tout au long de son règne faire fructifier cet héritage en faisant sans cesse évoluer son armée.

13. La chance ou la bonne fortune d'Alexandre :

Dans l'esprit de ses contemporains, Alexandre a bénéficié de la protection des dieux : ses victoires ne pouvaient s'expliquer autrement. Alexandre lui-même cédera à la tentation de la divinisation. D'abord lorsqu'il consulte l'oracle d'Amon dans l'oasis de Siwa en -331, où il laissera dire que le prêtre d'Amon l'a désigné comme le fils du dieu (assimilé à Zeus en Grèce) ; il poussera plus loin en se faisant appeler « dieu vaincu » en -325, puis kôsmokrator (souverain de l'univers).

Ptolémée, général macédonien, qui deviendra pharaon à la mort d'Alexandre, s'emparera de la dépouille mortelle de celui-ci à Babylone, afin de l'enterrer à Alexandrie dans un tombeau magnifique. Ce geste prouve bien que Ptolémée avait besoin de la dépouille d'Alexandre le Grand pour asseoir sa légitimité aux yeux du peuple d'Egypte. Il est la traduction du caractère semi-divin accordé à Alexandre « fils d'Amon ».

Tout au long de sa campagne, Alexandre a bénéficié de circonstances particulièrement favorables, qui ont pu laisser croire à ses contemporains qu'il était protégé des dieux. C'est la division entre les satrapes d'Asie mineure qui permet au vieux général macédonien Parménion de tenir, sur les ordres de Philippe II confirmés par Alexandre III, une tête de pont pendant trois ans (de - 337 à - 334). C'est le refus des satrapes d'appliquer la stratégie de la terre brûlée préconisée par Memnon (stratège grec au service du Grand Roi perse) en -334, stratégie qui eut inévitablement conduit à la défaite d'un Alexandre qui avait besoin d'une bataille décisive immédiate et surtout de vivres et d'or. C'est aussi la mort opportune de ce même stratège Memnon alors qu'il venait de lancer une contre-offensive victorieuse en -333 en Asie mineure.

Les conquêtes d'Alexandre ont donc bénéficié d'un consensus au sein de la Grèce et pour y parvenir il disposait de la plus formidable armée de son temps. Ce sont autant de conditions favorables mais insuffisantes sans les qualités de chef du conquérant. Lorsque l'on analyse les opérations qui se sont déroulées de -334 à -325 il ressort nettement qu'Alexandre s'est tenu à quelques grands principes, et même si l'ampleur finale de son dessein n'a jamais été révélée, il s'est toujours donné les moyens d'y parvenir. A l'inverse d'un aventurier, Alexandre s'est lancé dans une conquête réfléchie et méthodiquement organisée.

2. Une stratégie de conquête :

On ne sait jusqu'où serait allé Alexandre si son armée ne s'était révoltée sur les rives de l'Hyphase, mais sans aucun doute beaucoup plus loin. Il a adopté une stratégie directe qui recherche la bataille décisive entre de longues périodes de pauses. Ces pauses étaient mises à profit pour asseoir sa conquête, reconstituer et adapter l'armée en vue de nouvelles opérations. La stratégie offensive d'Alexandre reposait sur l'audace.

21. Le grand dessein :

On a longtemps cherché à savoir si Alexandre avait un grand dessein qui sous-tendait toute son entreprise de conquête. Savait-il jusqu'où il voulait aller, s'était-il fixé des limites ? Au départ, tous ont cru qu'Alexandre s'arrêterait après avoir abattu l'empire perse, lorsqu'il en occupait le coeur (Babylone, Suse et Persépolis). Ensuite il s'est lancé à la poursuite de Darius, puis à la poursuite du meurtrier de ce dernier en Asie centrale. Il est manifeste qu'il envisageait ensuite de conquérir l'Inde. Seul le refus de

son armée, épuisée et lasse de guerroyer, le fera renoncer sur les bords de l'Hyphase. Sur la fin de son règne il avait préparé une expédition de circumnavigation de la péninsule arabique, qui ne fut jamais accomplie. Certains auteurs lui prêtaient l'intention de lancer une expédition contre Carthage. Une telle expédition semble cohérente au regard de tout ce qui avait été fait pour abattre la puissance commerciale phénicienne en Méditerranée. En effet, Alexandre avait soumis la flotte de commerce phénicienne après la destruction des principales échelles de son commerce naval, Tyr et Gaza, puis il avait fondé Alexandrie d'Égypte qui devait permettre aux Macédoniens de disposer d'un port sûr pour reprendre à leur compte le commerce en Méditerranée orientale.

Comme le fera plus tard Bonaparte en Égypte, lequel d'ailleurs ne cachait pas son admiration pour Alexandre, le conquérant s'était entouré de nombreux savants : météorologues, géographes, naturalistes, botanistes et zoologues. Le plus fameux est l'historien Callisthène, neveu et disciple d'Aristote.

Il est évident que le conquérant avait une vision claire de l'empire qu'il entendait constituer même s'il ne l'a jamais révélé entièrement ; sans doute cherchait-il, en cachant ses desseins, à ne pas effrayer les Grecs dont on connaît la méfiance traditionnelle à l'égard de toute manifestation de démesure (hybris).

22. La perpétuelle adaptation de l'outil militaire :

Le conquérant n'a cessé d'entretenir et de perfectionner l'outil qu'il avait reçu de son père. Tout d'abord, il a toujours reconstitué les effectifs de ses armées en tenant compte du terrain et, au fur et à mesure qu'il progressait, il y incorporait des contingents perses. Ces apports modifièrent sensiblement la tactique, par l'emploi de nouvelles armes comme des javalots courts, des frondes et des arcs ; l'armée perse comprenait de redoutables archers qu'il incorpora à la sienne.

Tenant compte des conseils prodigués par Xénophon, Alexandre adjointra à son armée un corps d'éclaireurs et d'espions de plus de 1000 hommes. Il développera les services de renseignement, pour obtenir des informations tant sur l'ennemi que sur l'état d'esprit de ses propres troupes. C'est ainsi, qu'en Asie centrale, il offrira une pause à son armée et encouragera ses soldats à écrire à leurs familles en Grèce, la totalité des lettres étant ensuite lue par ses services de renseignement ; des bataillons disciplinaires furent ensuite créés avec ceux qui, dans leurs lettres, avaient tenus des propos défavorables à son encontre. Ces mêmes services de renseignement intercepteront en -333 la correspondance de Darius avec un officier grec.

Elève d'Aristote, possédant un esprit encyclopédique, Alexandre a su s'entourer de savants capables d'adapter les dernières innovations techniques à l'art de la guerre. Il s'était ainsi acquis les services de Gorgos, spécialiste des mines, Kratès, hydraulicien, Diadès de Pella, mécanicien, Polyéidos de Macédoine, spécialiste des machines de jet et de siège, Kharias, Diagnétos et Bâton, météorologues et Déinokratès de Rhodes, architecte. Ce corps d'ingénieurs permettra à Alexandre de prendre 15 forteresses entre -334 et -326, dont certaines réputées inexpugnables comme les avaranas d'Asie centrale. Les Macédoniens ne connaîtront aucun échec.

L'adaptation des armées, c'est aussi l'adaptation de la tactique. Alexandre développera celle des colonnes mobiles lorsqu'il s'agira de pacifier la Bactriane et la Sogdiane en - 329. L'armée macédonienne occupait les points-clefs du pays et, de là, faisait partir des colonnes volantes à marches forcées (jusqu'à 50 km dans une seule journée). Ces colonnes avaient pour mission de faire cesser les incursions des cavaliers scythes en surprenant ces derniers, les esquivant, en brûlant leurs campements et en établissant des fortins. Quinte-Curce rapporte qu'une colonne mobile a parcouru 150 km en trois jours. Cette même tactique sera adoptée par le général Hoche en Vendée.

23. L'audace pour principe stratégique :

L'audace est la caractéristique principale de la stratégie et de la tactique du Conquérant. Les Macédoniens ont toujours recherché la bataille décisive. La posture de l'armée d'Alexandre a toujours été offensive, jamais défensive.

Au delà de son audace et de son courage personnels qui lui ont valu de nombreuses blessures alors qu'il se trouvait à la tête de ses troupes, la stratégie d'Alexandre est toujours des plus audacieuses. Elle était fondée sur la vitesse de déplacement et la surprise, seuls moyens de contraindre Darius à livrer la bataille décisive dont a besoin Alexandre.

Au cours des quatre batailles de la campagne (mai -334 le Granique, octobre -331 Issos, octobre -331 Gaugamèles et mai -326 Djalumpur), Alexandre a adopté les mêmes schémas : diviser ses troupes en plusieurs colonnes en s'appuyant toujours sur les forces macédoniennes, péoniennes ou thraces, ne jamais rester sur la défensive mais toujours attaquer, surprendre par la soudaineté et l'origine de la charge, faire agir toujours en concertation l'infanterie et la cavalerie afin de déborder l'ennemi et l'envelopper par les ailes.

A la bataille du Granique, Alexandre a surpris l'ennemi, mais aussi ses propres stratèges, en attaquant en fin d'après-midi un ennemi mal déployé au bord du fleuve. Cette audace lui a valu une victoire éclatante et immédiate.

L'un des traits de génie d'Alexandre est la manière audacieuse dont il a compensé son infériorité sur mer, qui aurait pu lui coûter très cher, puisqu'il était séparé de ses bases par une mer contrôlée par la flotte perse. En - 334, il licencie sa flotte qu'il ne peut plus payer, mais il avait compris que ses 150 navires ne lui permettraient jamais d'avoir raison des 400 navires grecs et phéniciens qui composaient la flotte du Grand Roi. Après la victoire d'Issos, tous s'attendaient à ce qu'Alexandre se lance à la poursuite de Darius, ou qu'il reste sur place pour consolider le territoire conquis alors que la Grèce menaçait de se liguier contre lui. A la surprise de tous, estimant avec raison que Darius aurait besoin de beaucoup de temps pour réorganiser son armée, il tourne le dos à l'ennemi et se lance à la conquête de l'Égypte. En fait il commence par prendre les uns après les autres tous les ports phéniciens (sièges de Tyr et Gaza en -332). Privés de ports bases, les navires phéniciens se soumettent et les autres navires grecs de la flotte perse se rallient à Alexandre. Ainsi se trouve-t-on devant la situation paradoxale d'une armée de terre qui permet de gagner la suprématie sur mer. Au delà du succès militaire, le second objectif, que visait et qu'a atteint Alexandre, était la fin de l'hégémonie phénicienne sur le commerce maritime. Toutes les échelles du commerce phénicien entre Halicarnasse et Gaza se sont rendues à lui.

En dehors des phases offensives, Alexandre profitait des pauses que lui offrait la lenteur de mise sur pied des armées perses pour affermir ses positions et préparer les nouvelles conquêtes.

3. Affermir ses positions et nourrir la conquête :

Afin de pouvoir aller plus avant dans sa conquête, Alexandre a toujours manifesté un double souci : organiser l'administration des territoires conquis, pour les sécuriser et pour qu'ils fournissent les moyens nécessaires à la poursuite de la conquête. Ainsi, avant même le début de son expédition, il s'était assuré de la Grèce afin de n'être pas trahi par les cités alliées au sein de la ligue de Corinthe.

31. Eviter un soulèvement de la Grèce :

Alexandre ne pouvait s'engager en Asie sans s'assurer que les cités grecques ne se soulèveraient pas dès qu'il aurait le dos tourné. Bien que soumises à Alexandre par le biais de la ligue de Corinthe imposée par Philippe II, dont Alexandre s'est vu confirmé le titre d'hégémon, nombre de cités grecques s'étaient déjà révoltées contre la Macédoine (en particulier Thèbes qui avait été rasée après deux soulèvements successifs). Les négociations d'Athènes et Sparte avec des émissaires du Grand Roi auguraient mal de la loyauté de ces deux grandes cités. Alexandre décida de laisser en Grèce un contingent important (près du quart de son armée) soit 1500 cavaliers et 12000 fantassins, aux ordres d'un des plus valeureux généraux de son père, Antipatros.

En outre dans le cadre de la ligue de Corinthe, Alexandre imposa aux cités la fourniture de contingents de soldats. Il était clair dans tous les esprits que ces soldats seraient également des otages détenus par Alexandre pour garantir la loyauté de leurs cités d'origine.

Confier la garde de la « maison » à Antipatros s'est révélé un bon choix. En effet, ce général valeureux, compagnon de Philippe II, s'est montré à la hauteur de sa tâche en écrasant l'armée du roi Agis III de Sparte à la bataille de Mégalopolis en octobre -331. Cette attaque spartiate était aussi la preuve qu'Alexandre avait eu raison de se méfier des cités grecques.

Dès le printemps de -335 Alexandre, tout nouveau roi de Macédoine, avait fait campagne dans la plaine du Danube pour soumettre les barbares, se fournir des chevaux et lever des troupes de mercenaires. Il s'agissait déjà pour lui de protéger ses arrières.

Ce souci d'assurer ses arrières, Alexandre le manifestera tout au long de sa conquête en affermissant sa domination sur les nouveaux territoires conquis avant de poursuivre sa progression.

32. S'assurer des territoires conquis :

Tout territoire conquis devait être tenu. A cette fin, Alexandre le Grand mettra partout en place une nouvelle administration en appliquant les recettes qui avaient déjà fait le succès des Achéménides. Les Perses avaient suivi une démarche consciente qui fondait un pouvoir durable sur la collaboration avec les élites locales. Cette politique est d'ailleurs attestée sur le plan religieux, le Grand Roi, puis Alexandre, se posant en protecteur des cultes locaux et sacrifiant aux dieux éponymes. Alexandre a su donc tenir compte de la spécificité de la domination achéménide, qui devait le conduire à multiplier les gestes de bienveillance envers les élites locales. Avec Alexandre le Grand, l'empire perse retrouvera les frontières du temps de sa splendeur, sous le règne de Darius I^{er} (22 satrapies et 7 protectorats).

En -331, après la prise de Babylone, et à la surprise générale, il confirme le satrape perse Mazée à son poste ; il fera de même en -330 avec le satrape Abulites à Suse. Après la prise de Suse, il fait restaurer le tombeau de Cyrus le Grand, ce qui lui vaudra le surnom de « philokuros » (littéralement ami de Cyrus). A Babylone, il fait reconstruire le fameux temple qui a servi de modèle à la tour de Babel, l'Esagil. Lorsqu'Alexandre décide de battre monnaie, il fait graver sa propre effigie sur la pièce de monnaie perse, la darique, qui reste la monnaie officielle de l'empire. Durant tout son règne il encouragera les mariages mixtes entre ses soldats et des femmes perses. Faisant preuve d'une grande lucidité politique, il a remplacé l'exploitation du peuple par l'aristocratie iranienne par l'exploitation du peuple par les compagnons d'armes, tout en perpétuant les techniques d'exploitation asiatiques (corvées et paiement de tributs).

Mais Alexandre, s'il maintient le mode d'administration perse en y associant les vaincus, n'en demeure pas moins méfiant. Il met partout en place des garnisons macédoniennes à proximité des capitales des satrapes, afin de les contrôler. Pour maintenir les effectifs de son armée après avoir laissé des garnisons en arrière, il lève des contingents de jeunes gens des régions occupées. Ces soldats seront autant d'otages potentiels en cas de soulèvement.

Pour se protéger des incursions parthes le long de la mer Caspienne, il construira même une ligne d'une quarantaine de forts sur 180 kilomètres. Un de ses successeur (Séleucos I^{er}) leur ajoutera une levée de terre et de briques, qui porte toujours le nom de « sadd-e-Iskander » (mur d'Alexandre).

Outre les garnisons et les forts, Alexandre créera 42 colonies; peuplées d'indigènes, de volontaires ou de soldats démobilisés. Elles ont une triple vocation : économique, politique et stratégique. Elles constituent des centres de commerce macédonien au bord de la mer ou sur les routes commerciales traditionnelles, des centres du pouvoir macédonien et elles ont vocation à sédentariser les populations nomades, d'Asie centrale en particulier.

A certaines occasions, le Conquérant va plus loin encore et fait régner la terreur pour obtenir la soumission des vaincus. C'est ainsi qu'après son deuxième soulèvement, en -335, Thèbes sera rasée et ses habitants vendus comme esclaves. Plusieurs ville d'Asie centrale subiront le même sort, parfois même, les hommes seront massacrés, seules les femmes et les enfants étant vendus, comme ce fut déjà le cas durant

l'hiver -332/-331 pour les villes de Tyr et de Gaza. C'est aussi dans l'intention de soumettre par la terreur que le Conquérant décidera de raser Persépolis.

Après s'être assuré des territoires conquis Alexandre n'a eu de cesse de réunir tous les moyens pour poursuivre son entreprise.

33. Nourrir la conquête :

Dès la victoire acquise, dès qu'un nouveau territoire était conquis, Alexandre se préoccupait de se donner les moyens humains et pécuniaires de poursuivre la conquête.

Les moyens de la conquête, sont d'abord les hommes. Ainsi après chaque bataille le roi de macédoine reconstituait-il ses effectifs : au début de sa conquête, avec des soldats qu'il faisait venir de Grèce et de Macédoine (en laissant toujours à Antipatros, le gardien de la « maison », une armée suffisante). Après la bataille d'Issos, ce sont près de 30000 hommes que lui amène Parménion, puis 15000 à nouveau, après avoir laissé des garnisons en Egypte.

Lorsqu'il sera en Asie centrale, l'armée sera reconstituée avec des effectifs perses, au grand dam des Macédoniens d'ailleurs. Ces nouveaux contingents se révéleront particulièrement efficace lors les combats en Asie centrale, en raison de leurs savoir-faire et de leur adaptation au terrain.

Mais nourrir la conquête, c'est aussi payer ses hommes. Dès les batailles gagnées Alexandre envoie un corps de troupe pour s'emparer du trésor du Grand Roi. Il ne faut pas oublier que, lorsqu'il prend pied en Asie mineure, Alexandre ne dispose que de 60 talents, soit de quoi solder son armée pendant un mois ; on imagine ce qu'il serait advenu de l'expédition si Parménion ne s'était emparé des trésors satrapiques de Sardes et de Deskyléion après la bataille du Granique en mai -334. Après la bataille d'Issos (novembre -333), le même Parménion s'emparera du trésor de Darius entreposé à Damas, puis après la bataille de Gaugamèles (octobre -331), ce seront les trésors de Babylone, de Suse et de Persépolis.

La conquête de la Sogdiane et de la Bactriane ne s'achèvera que lorsque les Macédoniens auront le contrôle de l'Amou Daria et des rivières d'où l'on extrayait l'or, ainsi que des gisements de lapis-lazuli, topazes et autres turquoises.

Toujours pour se procurer des subsides, les prisonniers seront presque toujours systématiquement vendus aux commerçants qui suivent l'armée ; cette solution procurait en outre l'avantage de ne pas avoir à les garder.

Chaque campagne était toujours minutieusement préparée et, avant de traverser les déserts (Gédrosie en particulier), des éléments précurseurs précédaient l'armée pour constituer des stocks de vivres et creuser des puits le long du parcours que devait emprunter le gros de la troupe.



Alexandre le Grand a conquis un immense empire avec une petite armée. Seul un grand stratège pouvait obtenir ce résultat. Il a su allier mobilité et audace, mettant à profit les pauses que lui offrait Darius pour consolider sa conquête et préparer les affrontements à venir. Plus de vingt siècles après sa mort, un autre grand stratège, Bonaparte, lui vouera une grande admiration et, se lançant sur ses traces, entamera la conquête de l’Égypte, avec moins de succès il est vrai.

Si l’empire d’Alexandre a éclaté après sa mort, ce n’est pas parce que l’organisation administrative mise en place n’a pas su contrecarrer les forces centrifuges mais parce que le conquérant, se croyant peut-être immortel, a omis de préparer sa succession.

L’oeuvre accomplie par Alexandre est immense, si son empire ne lui a pas survécu, on lui doit l’un des bouleversements majeurs de l’histoire de notre civilisation. Jusqu’alors la notion de Cité prévalait dans les civilisations occidentales, c’est après le règne d’Alexandre que la notion orientale d’empire lui fut substituée. Cet empire que les Romains bâtiront durablement quelques siècles après.

Même si sa conquête est une aventure qui fait encore rêver vingt-trois siècles plus tard, Alexandre le Grand n’avait rien d’un aventurier.

Bibliographie:

Alexandre le Grand

de Arthur Weigall, Petite bibliothèque Payot, 1976.

Les conquêtes d'Alexandre

de Roger Peyrefitte, Albin Michel, 1979.

La vie quotidienne des armées d'Alexandre

de Paul Faure, Hachette Littérature, 1982.

Alexandre le Grand

de Paul Faure Hachette littérature, 1984.

De la Grèce à l'Orient, Alexandre le Grand

de Pierre Briant, Editions Gallimard, collection découvertes Histoire, 1987.

Les grandes dates de l'antiquité

de Jean Delorme, Presses universitaires de France, 1988, collection Que sais-je ? n° 1013.

Dictionnaire de l'Antiquité

de l'université d'Oxford publié chez Robert Laffont, collection Bouquins, 1993.

Alexandre le Grand

de Pierre Briant, Presses universitaires de France, 1994, collection Que sais-je ? n° 622.

Le quatrième siècle grec

de Pierre Carlier, Editions du seuil, collection Points Histoire, 1995.

Précis d'histoire ancienne

de Paul Petit et André Laronde, Presse universitaires de France, Edition 1996.

Chronologie succincte

- 356 naissance d'Alexandre, fils de Philippe II de Macédoine et d'Olympias d'Épire.
- 338 Bataille de Chéronée, Philippe II soumet définitivement la Grèce
- 337 Philippe II déclare la guerre à Artaxerxès III roi de Perse.
- 336 printemps le stratège macédonien Parménion établit une tête de pont en Asie mineure.
Assassinat de Philippe II, avènement d'Alexandre III.
- 335 Second soulèvement de la Grèce contre la Macédoine, destruction de Thèbes.
Avènement en Perse de Darius III Codoman.
- 334 Alexandre passe en Asie avec ses troupes.
- mai Bataille du Granique, Alexandre bat les satrapes d'Asie mineure.
- 333 Conquête de l'Asie mineure.
- novembre Bataille d'Issos, Alexandre bat Darius III.
- 332 Sièges de Tyr et Gaza.
Début de la conquête de l'Égypte.
- 331 Fondation d'Alexandrie d'Égypte.
Pèlerinage à l'oasis de Siwa (consulte l'oracle d'Amon).
- octobre Bataille de Gaugamèles près d'Arbèles, Alexandre bat Darius III.
Occupation de Babylone, Suse et Persépolis.
- 330 printemps Le stratège macédonien Antipatros écrase les Spartiates du roi Agis III à Mégalopolis.
- été Assassinat de Darius par le satrape Bessos.
- 329 Poursuite de Bessos et début de la conquête de l'Asie centrale.
- 328 Poursuite de la campagne en Asie centrale.
- 327 Alexandre au bord de l'Indus.
- 326 mai Bataille de Djalumpur, Alexandre bat le roi indien Poros.
Révolte de l'armée, Alexandre doit renoncer à la conquête de l'Inde.
- 325 Retour des armées en Perse par trois routes différentes.
- 324 Alexandre se fait reconnaître comme dieu par les cités grecques.
Alexandre impose que les cités grecques réadmettent leurs bannis.
- 323 juin Mort d'Alexandre à Babylone.
Début du démembrement de l'empire.

7 8